

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

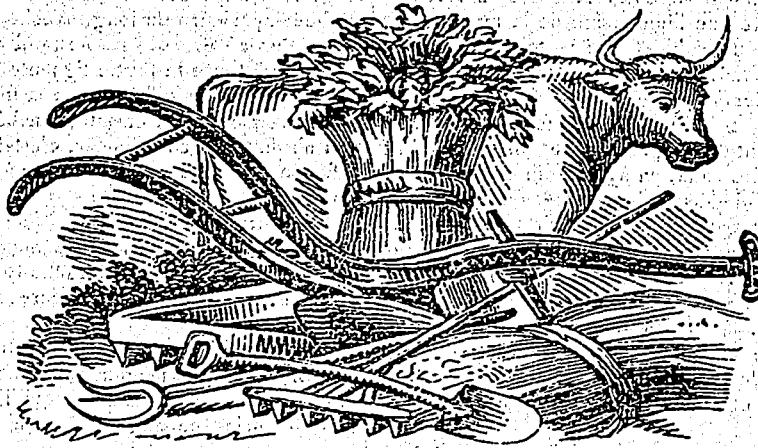
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, ou 1^{er} janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1^{re} insertion, 8 cts. la ligne
2^e " " etc. 2 cts. " "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emprisons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Des plantes industrielles

DU LIN.

(Suite.)

Rouissage.—Une fois le lin arraché et dépouillé de ses graines, la besogne est loin d'être terminée. Quelquefois cependant il arrive au cultivateur de vendre sa récolte aussitôt après le battage ; mais le plus souvent il est obligé de faire subir à son lin toutes les opérations nécessaires pour qu'il puisse être filé ; c'est-à-dire le *rouissage*, le *brayage*, l'*échochage* et le *peignage*.

Comme le chanvre, la filasse du lin adhère fortement à la tige au moyen d'une matière gommeuse, qui ne disparaît que par une légère fermentation dans l'eau. Le rouissage atteint ce but.

Le lin se rouit de deux manières comme le chanvre : 1^o. par la rosée ; 2^o. par l'eau.

Pour rouir le lin à la rosée, on l'étend sur le sol, ordinairement sur une prairie, en couches aussi minces que possible et on le laisse dans cette position jusqu'à ce qu'il soit suffisamment roui d'un côté, ce que l'on reconnaît à ce que les tiges se cassent facilement et que les fibres s'en détachent sans peine, cette première partie de l'opération dure de deux à quatre semaines suivant la fréquence des pluies et l'abondance des rosées.

Après quoi on le retourne, sans le mêler, de manière que le côté qui touchait le sol soit maintenant le côté supérieur. Le lin reste dans cette nouvelle position deux à trois semaines, après quoi, il est complètement roui. Il est de première importance de le mettre à l'abri aussitôt le rouissage terminé ; de là dépend la bonne ou la mauvaise qualité de la filasse ; car une journée de plus passée à la pluie, ferait certainement pourrir les fibres.

Lorsque cette première opération est terminée, on laisse sécher les tiges, et par un beau temps, on le lie en bottes de moyenne grosseur que l'on conserve dans un lieu sec et bien aéré en attendant le rouissage.

Le rouissage à la rosée appliqué au lin, est loin de donner lieu aux inconvénients que nous avons énoncés en parlant du chanvre, et si le temps s'est bien comporté, il donne une filasse très estimée ; mais cette dernière condition ne se trouve pas toujours remplie et le cultivateur court souvent les risques de perdre sa récolte et le fruit de tous ses lourds labeurs.

C'est pour éviter cette perte que l'on conseille fortement le rouissage à l'eau.

La meilleure eau pour le rouissage du lin, ne doit être ni courante, ni stagnante ; mais celle dont le volume se renouvelle lentement, au moyen d'un mince filet d'eau, qui entre par un bout de routoir et sort par l'autre. D'ailleurs l'opération se fait comme pour le chanvre ; seulement comme le lin rouit plus rapidement que ce dernier il ne faudra pas le laisser aussi longtemps. Ainsi six à sept jours en août, huit à dix en septembre et en octobre suffisent ordinairement. Dans tous les cas, on visite le lin dès le sixième jour puis trois à quatre fois chacun des jours suivants, jusqu'à ce que le rouissage soit assez avancé, c'est-à-dire lorsque les tiges se brisent aisément et que les fibres s'en détachent avec facilité d'un bout à l'autre de la tige. Alors on retire les bottes du routoir, on les lave pour les débarrasser de la vase qui pourrait y adhérer et on les laisse égoutter.

Il est préférable de retirer le lin du routoir, quelque temps avant que le rouissage soit complètement terminé, on lui conservera plus de solidité en agissant ainsi. La chose peut d'autant plus facilement se faire que dans tous les cas on l'étend sur une prairie au sortir du routoir. Cette dernière opération sert à le blanchir et si le rouissage n'a pas été complet elle l'achève. Il reste ainsi étendu pendant une ou deux semaines, en ayant soin de le retourner plusieurs fois. Puis lorsqu'il est bien sec, on le lie en bottes et on le met à l'abri, en attendant le brayage.

Enfin dans ces derniers temps, le rouissage du lin a pris